

eux, marécageux, etc., sont les premiers choisis, en raison de leur peu de valeur et sont aussitôt convertis de bâtisses à logements, et deviennent des sources de maladies pour les pauvres familles qui vont les habiter ; ce sont de véritables spéculations sur la santé de ces mêmes locataires.

La ventilation de nos égouts devrait aussi être plus complète, les regards (man hole) au centre des rues y devraient être plus nombreux.

Le minimum de distance ne devrait pas être de plus de 100 pieds, et leurs couverts devraient être troués et entretenus ouverts, au moins dans les saisons où il n'y a pas de neige. Les bouches d'égouts (gullies) qui longent nos trottoirs, devraient aussi être multipliées, et ne devraient pas être à (traps) fermeture hydraulique ; comme leurs noms l'indiquent, bouches d'égouts, celles-ci devraient servir de communication directe de leur atmosphère avec l'air extérieur, de vraies conduites respiratoires. Si par hasard leur proximité les rendait offensives, on pourrait, dans ces cas exceptionnels, les munir d'un coupe-air. L'hiver, comme les regards au milieu des rues se couvriraient de neige, et ne pourraient pas être découverts pour la sécurité des traîneaux, ces bouches devraient être entretenues ouvertes par un moyen ou par un autre ; si on craignait que les tempêtes pussent les clore on pourrait les surmonter de tuyaux. Les culs-de-sac (blind-end) devraient être munis d'un tuyau ventilateur, surtout ceux qui se trouvent en amont aux extrémités des égouts.

Pour le bénéfice de leur bon fonctionnement, et pour y prévenir la putréfaction, à l'avenir on ne devrait plus y permettre la connexion des fosses d'aisance ordinaires, car la solidité des matières

ralentit le transport des immondices, quand elles ne les obstruent pas complètement. Le curage des égouts devrait se faire régulièrement, et pour cela, il faudrait des égouttiers qui les visitassent constamment.

Dr L. LABERGE.

APPEL AUX MÈRES

Il est des fleurs pâles et frêles
Qui croissent entre les pavés,
Des oisillons qui n'ont pas d'ailes
Pour s'enfuir vers les bois rêvés ;

Des enfants qui n'ont pas d'enfance,
Qui jamais n'ont cueilli des fleurs,
Et qui vivent dans l'ignorance
Des plus simples de nos bonheurs.

Petits enfants des grandes villes,
Dans la rue et sur le trottoir
Ils vont, traînant leurs pas débiles,
Depuis le matin jusqu'au soir.

Ils n'ont jamais marché dans l'herbe,
Sur la mousse au bord des forêts,
Ou, joyeux, rapporté la gerbe
D'épis glanés dans les guérets.

L'air pur, la joie et la lumière,
Il en faut pour s'épanouir
Aux plantes qui montent de terre,
Aux enfants pour ne pas mourir.

Mères, vous qui faites la vie
Si belle à vos joyeux enfants,
Vous dont la tendresse infinie,
Les veut si gais et si contents ;

Enfants, pour qui l'été ramène
Tous les bonheurs accoutumés,
Qui retrouverez dans la plaine
Les blés d'or, les prés embaumés,

Oh ! pensez à ceux qui languissent
Tout l'été dans nos murs brûlants,
Et que des mères vous bénissent
Pour avoir sauvé leurs enfants.

ELISE DE PRESSENSÉ.

(Document du récent Congrès de Zurich).